

La Latinité Barbare
en quête du “Limen”

TEXTES DE REFERENCE

La Latinité Barbare en quête du “Limen”

Candido Mendes



Académie
de la Latinité

Rio de Janeiro, 2001

© Candido Mendes

Publicado por

Educam — *Editora Universitária Candido Mendes*

Rua 1º de Março, 101, Sala 26, Centro

Cep 20010-010 — Rio de Janeiro — RJ — Brasil

Coordenação Editorial

Hamilton Magalhães Neto

Revisão

Luiz Carlos Palhares

Capa

Paulo Verardo

Editoração Eletrônica

Textos & Formas Ltda.

(21) 2516-7997

La Disparition Invisible

La latinité aujourd’hui n’est seulement reconnaissable dans un cadre classique où l’on parlerait d’essor des cultures ou d’une survie, ou du renouveau d’un vieux nerf, ou force, pour rattraper un temps perdu, ou le ré-équilibre des acteurs toujours rassurés de leur compétition et de leur épreuve sur un firmament sûr de sa permanence. En vérité, ce qui est en cause dans un monde global, c’est la disparition d’un tel scénario. Il ne s’agit plus de perdre la démarche dans ce qui serait encore le même seuil dans cette représentation d’aujourd’hui simplement devenue assynchronique. Nous serions face à la disparition même de ce parterre historique où, finalement, s’enracinait la narrative comme son dernier palier. C’est donc dans le retour aux arcanes que cette nouvelle mise en oeuvre de notre quête ne change pas seulement de route: c’est un horizon qu’on abat.

On n’aurait plus à prendre garde à cet effritement du temps intérieur où, finalement, toute l’attente occidentale — de la clepsydre à l’Opéra — s’échelonnait dans un devenir qui pourrait mouler à nouveau ou reprendre ses séquences. Mais jamais refaire la syntaxe basique (Derrida, Ricoeur), son inscription sur le compromis avec le discours et le tissage de l’attente comme son déversement naturel. C’est au

delà donc du scénario qui a toujours ordonné la narrative qu'advient dans le monde de la virtualité l'échange même de cette attente qui se fit le noyau de la promesse et un net aménagement de l'histoire et son achèvement. Le virtuel fait irruption, de même que l'on retourne à la tribu et à son imaginaire nomade d'une reprise et d'une évocation instantanée, comme temps faible de la vieille mémoire. On chasse le vieux répertoire de la représentation, lié au monde euclidien des espaces socio-historiques des figurations dans son perron devenu butin des récréations; des chocs de renvoi au sens.

Au lieu du langage de déploiements, et non de nouvelles rémissions foudroyantes, l'inconscient collectif tiendra à la seule souche de ce rappel; de ce que' un univers de la culture perd vertigineusement, à la rentrée du millénaire: ce privilège silencieux, de la Société se permettre toujours l'immersion maximale dans son patrimoine de souvenirs; elle en resterait sûre de son passé soutenu comme réserve immémoriale d'un imaginaire, toujours à affût et à l'éveil qui, même somnambule, baveux, las, du différent et de sa possible reconnaissance individuelle. En effet, le temps du virtuel est celui du fétiche survenu à l'évocation et à tout nouveau langage du rappel. C'est par là même, dans une reconnaissance ontologique que l'univers de la globalisation fait face à une chute de la vision moderne de la culture — sa compréhension, son rassemblement synalagmatique, son assurance du volume dans la représentation de l'homme et sa particularité.

On ne ferait que, dans l'exercice d'une nouvelle prise de conscience, reconnaître l'enlèvement radical de l'univers

médiatique et de sa nouvelle emprise sur l'imaginaire, qui écarterait, pour de bon, l'étalage d'un monde comme déclinaison symbolique à armes égales du défi ou du dialogue du protagonisme classique des cultures et sa lecture. Dans quelle portée aujourd'hui on s'accorderait ce préalable — qui se fait épistémologique — pour se rendre compte du soustrait imposé par l'ordre des media au vieux monde des cultures, en pâtrage dans les grands champs des différences, ou des fertilisations, dont s'entretenait encore, par exemple, la critique historique, post-Toynbeenne, ou l'opération historique telle que devisée par Michel de Certeau, ou même encore les débuts de la visée post-moderne de Lyotard et Gadamer?

Il ne serait donc plus question, dans les méthodologies comparées des cultures ou des politiques publiques de leur promotion, ou de stratégies finales de son éveil, ou souvenirs en extinction, d'imaginer seulement un effort compensatoire, un redressement d'énergie à l'oeuvre d'un ré-équilibre historique

Dialogue et Enlèvement Culturel

Envers la latinité notre position n'est pas celle de redresser la perte, face à la culture américaine ou anglo-saxonne “deuxième manière”, par la poussée de nos avantages intrinsèques jouant sur la vertu de la langue ou son entrain langagier; la fertilité d'un Panthéon spécifique, la philie du discours latin à l'intelligence du monde, en proie aux réductions entéléchiques ou à de nouvelles entremises d'un dit esprit scientifique, face à l'étalage des “belles let-

tres” érasmiennes, et sa soudure aux modes forts de l’humanisme contemporain.

Il serait question, oui, de voir à quel point l’immense appareil avancé par l’univers médiatique de nos jours n’est qu’au commencement de l’abat vertigineux de la structure même, où prendraient discours, réflexions, imageries, folies, outrecuidances, mémoires et oublis. On ne serait qu’au prime abord de reconnaître la condition structurante pour la réflexion même et sa représentation d’un monde intérieur post-médiatique et du coup mortel apporté au temps réel traditionnel de l’esprit et son aventure comme façonné par l’Occident à partir de l’Imitation du Christ, et de la mimésis de l’absolu ou ensuite du *cogito* cartésien, face à l’intentionnalité husserlienne et au temps cassé et refait de la déconstruction et de l’herméneutique critique.

Il nous faudrait aujourd’hui, à partir de cette syntaxe foncière et détruite par le monde des simulacres, nous rendre compte des nouvelles règles de l’attente; de la tolérabilité de l’exemple; de la nouvelle *manthra* incantatoire de la répétition; de la rupture du tout continu face au “pli” (Deleuze); à la nouvelle grammaire des chocs et l’anéantissement des souvenirs.

Le Vol de l’Alternative

Nécessairement et en même temps, toute cette nouvelle dimension bien au delà d’une gamme atteint ce nouveau noyau dur, où elle se transforme et se reconnaît au changement même de vieux rouages de la communication et irradiation. Plus de culture lettrée vis-à-vis de sa dissémination *ad gentios*. Plus de foison caractéristique de l’architecture

d'une élite face à l'immédiateté de l'identification, écartée la césure à l'individuel; de l'enseigne faisant la tribu et rendant la souffrance de la praxis à la reconnaissance sauvage et "irrationnelle" de la différence.

De plus en plus, ce que voit le millénaire c'est ce décalage vertigineux de la culture enlevée par cette nouvelle entreprise sur le réel — et sa méta-ontologie — et le monde des cultures livré à la sensation indéfinie d'une perte à l'âme plutôt que capables de s'ouvrir au grand-atonnement où se fait le nouveau partage du sens octroyé au présent et à leurs cérémonies de reconnaissance raccourcies de l'ancienne multi-version de cette spécificité de l'homme, confié à la vision du monde et au style de vie du bon décalogue du culturalisme. Le décalage ne fait que s'agrandir à point même de pouvoir déjà impliquer un codage discret et implacable d'une nouvelle communication aux barbares. Le foisonnement, dans une telle conjoncture, de la participation symbolique vit des contre- conditions classiques du vieux dialogue des cultures. Elle culbute les âges ainsi que les générations; octroie une détermination absolument contingente à ces contenus de représentation: propose, sans jamais encore étailler, ce nouveau darwinisme de la lutte des simulacres et de leur empoignade de la subjectivité sociale avenante soit du paragon des icônes — entrevues comme l'échelle des anges aussi ordonnée que mirifique — soit des nouvelles pratiques de l'altérité, où se joue cette mesmérisation (sidération) du Moi et son guide si différent des vieilles pratiques, où toutes sortes d'ésotérismes et leur *self-service* remplaçant les religions du sage anéantissement maintenaient en gage l'enjeu encore de l'absolu.

Il s'agirait de voir en même temps à quel point ce même contenu extraordinaire de la culture anglo-saxonne et de la pérennité de l'exploit shakespearien, miltonien, jamesien, joyceien, faulknerien, hemingwayen, ne fait face seulement qu'à une édition maintenue par les règles encore classiques de la communication. Ce monde, qui aurait sa plaque tournante à Woodstock, règne déjà dans la facture tant anonyme que soutenue, du message rompu à la nouvelle ontologie médiatique. Elle entend déjà dépasser les premiers cadrages du cinéma de la bande dessinée, des *talk shows*, des *music halls*, où l'on reconnaîtrait, encore, le classique phénomène d'une simple culture de masse, débordée dans les règles normales des relations sujet/objet, sans aucune emprise ou désir, encore, de faire face à ce vol de la subjectivité et à la cassure du discours de l'attente et de la narrative que nous donnaient les poutres de la représentation et son miroir.

Les phénomènes tels que le *rap*, la nouvelle synallogmatique du tatouage mental, l'individualité de la tribu d'Edgard Morin et Maffessoli, remise au *gang*; le passage du simulacre transparent au fétiche nous mènent au cœur d'un langage qui fait face même à son langagier. Et, peut être, fait de la coulée de la communication sans résidu ni ombre dans le nouveau rapport sémaphorique et brutal la rançon d'un imaginaire social en butin, face à cet inconscient collectif libéré de ses premières peurs, rendu aux parages très précis d'une nouvelle panique initiatique.

La Coupure du Langagier

Il en serait question face à ce nouveau scénario de cette cassure de communications, et au niveau de la mer des

syntaxes coupant les continuités même du langagier. En effet, le simulacre élimine le connectif; érige un autre ordre de rapports, car la réification est déjà son support et le mot de passe pour un nouveau codage du “vis-à-vis collectif”. On serait déjà très loin de ce premier horizon où prônerait une culture impériale sortant de l'hégémonie américaine encore dans les années 60, assise sur le moulage de masse et la promesse d'un futur fait d'un prosélytisme infini, sans souci, rendue à sa définitive néo-innocence. Nous faisons face aujourd’hui, au contraire, à cette disparition du nid de la vieille syntaxe, au profit de cette *exposure* radicale qui déroute toute pratique ancestrale de la différence, sa découverte, sa mise en oeuvre par la répétition; sa critique toujours assise sur la dernière certitude des archéologies de l'esprit et du soutien d'un arcane.

La rapidité avec laquelle la culture hégémonique passe dans ces derniers 20 ans par de successives étapes iconiques, de saisie symbolique successives menées à sa dérive exponentielle n'indique pas seulement une symptomatique plus rapide d'une réification du discours à l'oeuvre, assurée depuis toujours aux instruments classiques de cette domination des subjectivités collectives amenant, d'emblée, le renforcement implicite de ces espaces et de ses horizons.

Face en effet, à ce nouveau clivage invisible, l'univers médiatique achevé, coriace, coexiste apparemment avec les vieilles souches culturelles mais ne subit plus n'importe quel *feedback* du vieux dialogue des civilisations — aussi forte que soit la force de son coup et de son redressement, engrainé dans les vieux sursauts historiques. Même et plus encore, il porte déjà cet univers émergent, le cadavre frais de la culture de masse américaine dont Woodstock fut un dé-

part des gageures et l'espoir du *Blair Witch project* d'août août 1999 montre l'impasse du retour des simulacres à un horizon de reprise artisanale, prometteuse de nouveau du particulier, dans la dictature iconique de la représentation médiatique. Il serait même question de parler, déjà, de la vitesse par laquelle ce nouveau cadrage s'est enraciné dans l'inconscient collectif, traité par l'électrochoc permanent où miroite le monde encore des perspectives et des dégagements, du particulier dans l'écran dénudé de la mémoire sociale, soumise à un enlèvement sans retour. La brutalité silencieuse de cette rupture et remplacement est démontrée par l'*addiction* immédiate des anciens univers soumis à l'exaspération dans le vieux régime des massifications de l'imaginaire — au résultat tant plus proche que soumis au rejet incestueux, comme démontré par le vieux monothéïsme iconique socialiste, exposé au monde de Star Wars et de la nouvelle épopée galactique, née sur mesure pour un univers de simulacres.

Il en serait question, face à l'absorption instantanée de ces nouvelles prothèses de l'imaginaire, due à l'immédiat de la répétition obsédante, dépassant même la mimésis d'une refonte inouïe des contenus encore semi-vivants d'un passé presque immédiat par l'hyper-scrupule de la paraphrase; d'un aménagement préalable de la saga pré-iconique du panthéon pantocratique du communisme.

La Resistance Incoercible

Où en serions nous, dans les parapets de la latinité, face au même ravissement, mais avec d'autres gages de solidification de la narrative? Nous ne possédons une articulation

critique ou permanente de notre mémoire ou même des chasses gardées d'autres arcanes de l'imaginaire que par le surplombage même du discours occidental, face à des protagonistisations ancestrales — même d'une conquête trop brutale dans sa *razzia* comme peut le démontrer cette Amérique Latine, de Carlos Fuentes ou de Gabriel Garcia Marquez. Mais, et surtout, dans le “Raconto immémorial” en veilleuse où l'iconologie occidentale trouva dans la latinité la perpétuelle mise en oeuvre de la tragédie de la Croix. Dès le romanesque barbare, il est question d'assurer cette continuité de la légende par ses points d'appui essentiels où parle cette matrice française, des séquences, de la Dame à la Licorne aux tapisseries de Bayeux, à tout le monde du théâtre de la Péninsule, imposé à l'univers de la procession de l'extase, d'une chrétienté débordée finalement à la dramaturgie prométhéenne.

La modernité n'est pas seulement d'être à l'écoute de l'homme, mais pour nous faire devenir les forçats d'un “voir” (Merleau Ponty), en constituant ce monde qui a sauté la lisière entre le spectacle et ses acteurs et créa un univers archi conscient d'un protagonisme permanent, troubant, sans limites, re-fondateur de la subjectivité. Il serait difficile de trouver dans la vision spontanée et acritique encore de la Résistance, de la Latinité à la désertification du monde intérieur, un combattant plus apte à mener le bon combat et de toute façon sa gageure finale. Dans l'exercice des futuribles la question se poserait — et par là celle de la falsification popperienne, des tours de force de style et vision du monde, si en effet la latinité serait la culture ravie par l'appareil médiatique, en devisant donc comme les hypothétiques per-

dants/galants — la culture anglo-saxonne, déjà faite à l'image de la masse américaine et déjà de sa modestie iconique telle que maintenue jusqu'aux années 50/60.

Les Atouts du Merveilleux

Si nous n'avons pas en Amérique Latine ce contrepoint de la différentiation nationale, achevée de pair avec le travail de cette légende intérieure, on trouverait néanmoins une diachronie au bénéfice d'une culture entre prémonitoire et fossile, s'accaparant d'un inconscient de frustration, de rappel, de sommeil, de compensations farouches, d'innocence pervertie par l'attente, d'où se fait ce merveilleux de la grande souche de la latinité andine et mexicaine. Elle monnayraient ce réalisme mis en exil, susceptible de ré-évocations, de mobilisations d'une subjectivité manquée, mais néanmoins intègre dans sa mémoire, face à l'inviabilité de la plupart de ces chroniques nationales, et même à la déconfiture finale de leur développement possible.

L'importance de Hugo Chaves en 1999 n'a pas été celle de son questionnement démocratique des institutions du Venezuela, fait et déconfit et refait à l'usure finale d'un peuple et face à la répétition du protagonisme de ses élites a-historiques — toujours en reflet, jamais en réflexion — vouées à l'inertie, à l'intransitif de leur butin. Le significatif découle de ce quorum stalinien d'un plébiscite démocratique pour le sacrifice volontaire de la démocratie, rançonnée par le rappel au bolivarianisme dans une attente de plus d'un siècle et demi. La fougue prise ainsi par un pouvoir moral manque encore de rappel d'horizon pour parler d'un fondamentalisme d'une dernière

stérilité, ou en fait de cet éveil d'une vraie souche maintenue et vivante d'un peuple dépourvu encore de sa nation. Car en effet, la latinité dans toute cette bande du monde contemporain vit de cet approvisionnement préalable de la saga d'un "pouvoir être" national, étranglé, nié, mais toujours à la reprise et en permanence dans cette compensation où le merveilleux n'a rien d'onirique, n'est pas un rêve. Il retourne à l'*épos* d'une attente, celle de la *Terra Nostra*, de Fuentes, comme de l'exil de *Cent Ans de Solitude*, de Marquez. C'est sans sauts que, de l'utopie en chasse gardée, l'écrivain colombien passa à la légende faite histoire dans la déambulation d'un imaginaire attentif à ce Bolivar de l'échec, voué exactement par son réalisme à la prémonition d'un espoir en veilleuse permanente; saga retirée de l'histoire ne se voulant plus comme narrative; réservoir d'un retour sans rien de l'extraordinaire tradition du sébastianisme portugais ou de la nostalgie faite deuxième nature d'un protagonisme réussi et sevré de l'histoire.

De même et d'autre part, cette hantise du merveilleux praxistique, susceptible de sortir encore de son exil demanderait quelquefois un renfort de ses propres arcanes. Il ou se rait difficile de trouver d'autres transplantations de cette subjectivité somptuaire et trucidée, au fond d'un inconscient collectif, telles que permettra l'intuition de Vargas Llosa. On parlerait, pour une première fois, de la fertilisation de ces imaginaires dans toute la latinité de l'Amérique face au traitement par un péruvien du mythe de Canudos au fin fond brésilien devenu la guerre aux lisières du monde: les métaphores surgissent de l'immédiat de l'horreur de l'histoire faite saga par Euclides da Cunha, et devint derechef mythe

dans toute la nouvelle reprise de la mort du “Conselheiro”. Le rituel de communion orphique où, de lui-même, Llosa en créa l’attente, se fit de la plus forte des fusions dans ce “va et vient” de l’exil et de la reprise fauchée des peuples continentaux, leur évolution continuellement manquée, ou établie pour de bon comme permanence institutionnelle, telle qu’a pu promettre le Mexique de 1910.

Vers un “Indian Summer” de la Latinité

Forcément, cette latinité européenne pourra se permettre la grande résistance aux nouvelles règles du jeu et même tout le luxe d’un “Indian Summer” toynbeenien; le chef-d’œuvre d’une perte qui n’a rien d’une décadence, mais se broie dans l’engrenage qui structure un monde, sa communication, sa mémoire, ses possibles et discrets renvois. Il en est de même pour cette Amérique Latine — dont corps et mémoire disjoints font face à l’avortement continual du projet national — pourrait devenir le piège innocent ou acritique du truquage qu’il impose ou l’accès somptueux à l’immédiatisme pré-importé de cet imaginaire que lui propose l’écran de télévision; la civilisation du spectacle, y inclus l’instant de l’électrochoc strict de la communication; la fête transformée en collectif de reconnaissance totémique, la narrative prise par la *novela* et, dorénavant, le *libretto* des simulacres. Car en effet l’opulence de ce merveilleux ne fit pas l’apprentissage du corps à corps d’un réel aboutissable, ni d’un recueil, ou de la mémoire d’une praxis souillée. Il serait question, comme le veulent quelques anthropologues, de cette chute à vide des nouveaux contenus de l’univers

médiatique tel que délaissé derechef par le nouvel appareil de représentation et ce qu'il admet comme étoffe culturelle.

Il serait même question de savoir si dans cette nouvelle syntaxe on pourrait encore prétendre au moins le souvenir pédagogique d'une typicité évidente où s'est casée la mémoire collective préalable du continent en général, suivant une séquence définie. Identité proposée par de très brèves élites fondatrices; contrefaçon mimétique de son irradiation; résonance somnambulique dans les états croissants de marginalité collective, en effervescence déjà retournés au bacillaire (Gould) de sa plus élémentaire continuité. Toute confrontation à cette véritable chute libre des contenus de l'univers médiatique dans le continent latino-américain ne bénéficierait donc pas d'une résistance *errante*; d'une continuité identitaire du processus traditionnel de sa reconnaissance collective, produite aux richissimes arcanes de la latinité européenne.

Il ne serait de toute façon pas impossible — et c'est un travail de la onzième heure et déjà pratiquement sans espoir — d'imaginer qu'en dehors du merveilleux maintenu en gage, ces prochaines années pourraient encore faire face, comme énoncé de sa communication encore authentique de ce que Bahktin reconnaît dans la *Grammatica Giocosa*, de Rabelais. Un dernier effort parvenu à la différence aurait non comme accomplissement, mais en effet comme offrande sacrificielle, ou comme simple appât, le monde latin arrêté en marge des nouveaux sous-continents de la marginalité tous azimuts en exponentiel aujourd'hui face au développement raté et à l'exclusion radicale qui émerge de cette foudroyante gageure historique.

Il serait question dans ces parages d'un *no man's land* culturel, de penser moins au réalisme magique des inconscients collectifs intouchés qu'au réalisme grotesque — qu'au carnaval de la *suburbia* brésilienne où les chances d'une vraie emprise sur une identité recèlerait de l'asymétrique, de l'hétérogène, du *mixegenated* ou même de *l'oxymoronic*.

Le Traditionnellement Correct et la Politique de Résistance sans Fossilisation

Face à un tel clivage une politique d'avance ou de promotion de la latinité ne réclame pas seulement une visée critique de notre enjeu, en termes non seulement de demande globale, mais surtout d'universalisation médiatique, deux dynamismes historiques qui ne se surplombent pas. On pourrait en vain leur riposter par le "dernier cri" des atouts électroniques ou de nouveaux instruments d'une technologie de pointe, tels que le Musée virtuel ou immédiat, le réseau d'Internet, ou les nouvelles méthodes des sémaphores électroniques. D'autres penseraient, en acceptant le fait de la guerre perdue, de se cloîtrer dans un "zélotisme" exacerbé et de par sa résistance indéfinie à nous resserrer vers la culture du livre avec tout son nouveau souffle d'une modernisation classique, assurée par les multi-conférences; la *mémorabilia* enracinée sur le vieil album d'images des narratives; la densité des références traditionnelles de l'information, permise par "l'état de l'art" de l'ordinateur, en menant à une assurance "tout *topos*" de la vieille reconnaissance sociale; l'identité collective, assurée par ce monde encore euclidien d'un Moi et son miroir intouché.

Certes, on pourrait penser à jouer au *catching up* avec la politique *up to date* au bénéfice du traditionnellement correct.

Mais tout cet immense apparat aménageable par une dernière charge de cette poussée encore modernisatrice se casserait devant les exigences de la nouvelle syntaxe qui tient déjà la tête d'une nouvelle génération; le menu iconique servi à une subjectivité aplatie; le simulacre d'origine s'imposant à tout chemin du vrai perçu comme différence, et d'une identité échappable au modulaire et à ces poly-versions.

Nous ferions face aujourd'hui, dans une vraie dialectique ouverte à l'autre et non pas à sa contrefaçon — à la perception attentive dictée par les nouvelles intolérances aux *exposures*; par cette dite culture du *display*; aux nouvelles contraintes de l'édition néanmoins la survie de certaines figures du discours et de la narrative, menée quelquefois au trucage savant de la métaphore par l'hypalage.

Face à cette culture digitale qui nous fait face dans toutes les implications de ce nouveau réseau communicatif, nous demanderions non pas une nouvelle pierre de la Rosette, mais un codage qu'on n'approcherait pas seulement à travers une classique déconstruction langagière. Il serait question de repérer un vrai tatouage dans l'inconscient collectif, fait d'un partitif discret de ces inscriptions tant, en effet, les tribus du médiatique s'en disputerait la différence, face à la mer iconique par une marque sans retour; par un mutisme et une mutilation voulue, tel un écart fait de parts d'ombre; du lu par les vestiges de l'arraché.

La Nouvelle Syntaxe Reine

L'univers médiatique en effet bannit non seulement tout support d'une architecture d'arcanes — et donc de réserv-

voirs d'une mémoire collective — mais l'impose par tous les biais, la demande récupératrice du langagier perdu — elle s'accroche au dernier fil du labyrinthe d'une reconnaissance collective — dépourvue de toute syntaxe pour plus nouvelle qu'elle soit, du pli sur le mode d'explicité qu'assurerait la narrative à une sociabilité et à cette reconnaissance dont seule est le garant la vieille mémoire — non son édition.. En effet, une continuité de communication de l'univers médiatique non seulement se réduit à la plus élémentaire des diètes iconiques, mais joue sur des codes/choc — à prendre ou à laisser sur l'instant — et se rançonne par la panique sociale immédiate, issue de la menace de la perte du maillon dans cette chaîne de toute fragilité, dont la collectivité se rend victime à jamais de la faille seulement remontable par un vrai, *cargo-cult*; en reproduisant l'instant raté de la grande célébration-consécration, perdu le moment matriel de la refonte, et du *in and out* de l'imaginaire émergeant. Donc, la répétition infinie, comme routine de cet univers, affaire littéralement du Sémaphore rudimentaire et scandé pour maintenir une appartenance, chaque fois plus réitérative et stérile au creux des tribus; chaque fois plus débandées, en elles-mêmes, comme des protagonistes d'une itinérance sans azimut.

L'univers médiatique et la société digitale qu'il commande, dans les rythmes binaires et ses multiples, n'admettraient pas de retour ni d'interstice, de même qu'ils rendraient impossible la formulation de l'alternative. Non pas parce qu'il leur manquerait le condiment de l'imaginaire, où l'étoffe de sa texture, mais par l'impossibilité radicale impliquée par l'enjeu combinatoire qui devient son essence, entrelaçant tout

niveau de réplique, ou de miroir caché où puisse en effet apparaître l'autre et sa maïeutique.

Il y aurait peut être un temps, plus vertigineux qu'il soit, pour que l'on puisse en ce début de millénaire — nous, dans le radeau de la latinité — au moins comme un essai, jeter la bouteille à la mer en quête de l'alternative. Il y aurait un temps peut être — au bénéfice de la pure hypothèse — pour faire face à ce changement de syntaxe dans la communication, en nous menant à renoncer en toute assurance à notre philie ancestrale d'attache au réel pour lui concéder l'échappe de la virtualité, susceptible de tromper le musée imaginaire du nouveau langagier et son monde. Et peut-être du fait que les morts sont trop nombreux dans notre passé de narrative, pour faire barrière à l'effacement simultané de tous les souvenirs, transférés d'autres arcanes, en ce temps de changement radical, dégagé de toute ombre et de tout "temps des troubles". C'est en effet d'emblée avec la poésie revenue à l'artisanat somptueux des Livres d'Heures, que le théâtre meurt deux fois dans le pieux effort de s'accouder au petit écran et se rendre ensuite à la conversation changée de nature, forcée à la rhétorique du *talk show*.

On vit encore de cet intermezzo où la différence n'a pas encore disparu dans le cadre de la conspiration devenue loi et libretto de survie. Nous bénéficions encore de la conscience corrélative de la mort du mystère dans cette société du virtuel, et de la reproduction limite qui promit son factoriel et son langage, dans le dernier carré où ont voulu le préserver les premiers post-modernes, en assurant la *rear guard* de la subjectivité contemporaine encore pré-média-tique. Dans une telle émergence, serait confié à la latinité l'exercice de con-

duire la nouvelle syntaxe à un autre enrichissement, à la onzième heure, tel que celui gardé par les “anciens parapets” de notre illustration. En fait, le répertoire de la culture de masse et son patrimoine iconique est, dorénavant englouti par un choix de la culture médiatique et digitale où il s’agit seulement d’une avance par manque de combattants et par un volontaire retrait de cette culture latine dans l’univers classique du monde occidental, en délaissant la nouvelle rhétorique aux barbares, au delà de la communication, notre vision du monde, notre attente et notre narrative. Celle du Tasso ou de Rabelais, de Cervantes, Chateaubriand ou Proust?...

Quelle serait donc, dans cette pente, la charge de contenu — ne serait-ce même que par le biais d’une sophistification poussée au maniérisme — qui pourrait forcer encore un pacte de communication aux nouvelles règles du jeu du langagier et du transit du sens dans ce monde où l’on pourrait interférer sur les dites logiques anonymes qui en sont devenues la dernière conséquence du “véhicule fait message” mac-luhanien?

Vers une Paléontologie du Futur

Dans l’attente de trancher cette nouvelle *quaestio disputata*, d’interférer, ou non, sur une nouvelle syntaxe de la communication contemporaine, et donc au changement de nature qu’elle propose, il serait question, peut-être, d’aménager et maintenir, au moins comme propos de combat, les lignes de pointe de l’immense appareil où une dernière modernité se fit jour, au sein des latinités présentes en ce début de siècle. Donc, de maintenir et faire état, non seu-

lement, de l'univers du livre mais des arcanes qui l'entérinent face aux cultures de l'instant; de notre style, donc, de cinémathèque; de notre résistance particulière aux *abridgements* et aux *abstracts*; de notre protocole de recensement et de reconnaissance entre production et édition; de notre pratique citoyenne et dialogique de la différence sans nous rendre prisonniers sous parole du marché immédiat de l'exotique et ses confréries sans retour.

Si la latinité, en ce moment, se concentrerait sur la mise en valeur — de plus en plus dynamique — conservée dans la vision traditionnelle des appareils de communication, il ne serait pas question seulement d'un conflit “d'obsolescence-et-récupération” dans la visée canonique des supports de la dite vie de l'esprit. Celle à quoi tout ce millénaire nous a habitué. On fait face à un bannissement métaphysique, comme le voit ce jeu de confrontation radicale, où il n'y a plus de grande ou petite onde de retour, ou encore une vision cyclique “d'affaiblissement-et-reprise” d'une simple vision du monde, donnée à la fugue des philosophies de l'histoire et aux différences entre le perçu de la réalité et sa dialectique interne, tel qu'enoncé par Pitirim Sorokin.

L'Indétournable Innocence des Simulacres

L'univers médiatique n'implique pas une simple édition — comme le voudrait, par exemple, James Der Derrian, de cette *sensate culture*, dans laquelle le pragmatisme anglo-saxon, en se rendant aux premières évidences, comme saisi d'un “que faire” immédiat, aurait sa prévalence naturelle face au discours du doute de tout étalage ou d'un

éclaircissement de la liberté, susceptible d'arriver même au grand baroque où s'engloberait — dans la latinité — un esprit d'illustration se verrait face à la hantise de l'aboutissement du discours et du passage de l'ancienne notion de l'idée nette et claire, à ce discours de la praticité, où l'univers américain ne fait que stéréotyper toute la souche d'un Bacon ou d'un Locke, comme paragons de cette culture sensible ébauchée par Sorokin. La confrontation même des retours à la nature entre Rousseau et Thoreau comporterait cette défaillance — différence (Derrida) ontologique face aux chances de perception fondatrice, ou de vrai retour — piège à un arcane net, dont est devenue prisonnière la philosophie américaine. L'innocence du *pilgrim* n'est pas celle d'une critique radicale; de cette déconstruction anticipatoire, où le “bon sauvage” n'élude pas tous les maillons dialectiques de l'homme et ses contradictions dans la vie sociale contemporaine — et synchroniquement auto révélatrice du “Léviathan” de Hobbes. L'innocence outre-atlantique ne serait qu'une fuite vers un état de nature toujours susceptible d'une récupération au sein de cette Société, qui ne perdrait jamais cette image première — tant est-il bon l'homme qui travaille sans répit à sa réussite, comme le veut la pastorelle weberienne.

Nous ne sommes donc pas devant un “vis-à-vis” de discours plus ou moins amenable au *core* de cette vaste machine du monde et les produits de son dédale — qui nous entoure. Il est là, établi, ce monde des simulacres dont, peut-être, la première règle de coexistence temporelle, résiderait dans ce “faire semblant” d'un accès rompu, sans effort, à toute porte. La sociologie, par exemple, des bandes dessi-

nées, mais surtout de l'image des films animés ou des *cartoons* s'assurerait du pont chaque fois plus étroit où l'on pourrait faire du jeu du vérisme résiduel de la représentation narrative le champ de découverte du point de transformation où le simulacre finalement inverse le miroir et ne déguise plus ses chimères: le monstre, appelle à une nouvelle syntaxe, telle qui exactement la statue étrusque du mythe classique engage dans un réalisme absolument naturel son lion, son serpent et l'extraordinaire prothèse de sa tête de chèvre. Devant donc une galaxie désertée vers un nouveau moteur de la représentation collective, où commencerait notre grand froid? Car il n'a plus d'horizon ou pôle, dans cet univers fait par dedans monde du simulacre. Pas de repérage pour la fossilisation, ni de topos géographique pour ce dépaysement où pour le grand théâtre d'une décadence. En effet, et en prenant les devants sur l'univers médiatique la prospective s'en casse, de même que le miroir lié encore à la narrative rendue à l'étau d'un temps révolu.

Culture de Masse, Culture Médiatique: la Narrative Rejetée

Il ne serait plus question pour nous d'un exploit du futur seulement comme écran où l'on jouerait la grammaire des déclinaisons; des généralogies parfaitement définies dans ces cours, en amont ou en aval d'une histoire gardée dans la mémoire collective, dans ses points "d'acumen", ou d'un *time of troubles*, ou d'une décadence qui tiendrait de toute façon essentiellement à un même discours soudé sans issue même dans ses fuites, à une paraphrase du *logos*. Davantage et si l'on parlerait de mémoire structurante dans ce mode occidental, le cadrage que l'on délaisse suppose, en fait, un

Etat National dans ses relations à cet “acumen” de transparence avec la culture. Il en soutient le miroir. Mais pour donner lieu à une vision du monde qui non seulement le dépasse mais l’apprivoise, en étalant la dialectique des civilisations et ce nouveau déploiement où l’Empire n’a plus dorénavant main mise sur la narrative. C’est encore une légende de l’Occident, celle qui avancerait par cette objectivation de la technique ou des contrôles sociaux et des ses modèles, mais où l’on décellerait déjà un affrontement inédit dans ces derniers dialogues quand l’enlèvement globalisateur rentrerait dans la guerre des fondamentalismes. L’Islam, en effet, ferait face à l’Occident en s’imposant, tout azimut, par la *sharia* et l’hyper réglage de tout un mode et style de vie — en gardant pour une fois l’âme de la culture — pour en faire le butin de ses produits *objectifs*, la technique ou la démocratie, où la civilisation égalise sans soustraire.

La latinité fut encore la partenaire minoritaire de ce monde occidental à l’assaut-celui de l’impérialisme classique — avant de devenir objet du ravissement globalisateur. Mais, de là même, sa tentation aujourd’hui — tout en négligeant la nouvelle nature de la confrontation — serait de tenir encore, comme porteuse de la narrative recalée, une communication opulente de la vie face à ces autres corps historiques, où s’est interrompue l’invasion de la culture de masse pour n’être que débordée par le terrassement historique de l’univers médiatique. La narrative en devenant le produit rejeté de ce nouvel ordre ne ferait que mieux apprivoiser ces contenus de résistance dont, probablement, l’histoire de la culture dans ces prochaines décennies en ferait au moins le répertoire de cette civilisation débordée par

les nouveaux barbares du virtuel sans trace, rien que prothèse et reprise à la volonté des produits, de cette galaxie historique délaissée. Qui n'a pas reconnu dans Star Wars 1, voulu comme métrique définitive de la nouvelle diète iconique, cette opulence prophétique des royaumes digitaux, en refaisant le faste des doges vénitiens et de leurs palais, le nid du banditisme et de la marginalité dans ces déserts des dunes tunisiens, ou des grottes de la Capadoce, l'enjeu des chutes dans le vortex, des gouffres de Manhattan? Le nouvel univers des simulacres s'en prend à volonté à la grammaire de l'architecture délaissée, tel le souvenir des palais minoïques, qui tiendra l'iconique immédiat, prêt à, se fondre dans un imaginaire ouvert aux synthèses aveugles. Cette latinité délaissée peut aujourd'hui, avant de devenir le répertoire d'une axiologie culturelle aux aguets, se reconnaître encore dans des variation essentielles, toutes prises à une différence de base, entre les procès de cet Occidenten en tant que faisant face à son dynamisme social, culturel et civilisateur. C'est dans ce versant prismatique que l'Europe fondatrice put s'ouvrir à tant de cultures diverses: celle de la classique anticipation de nouveaux assamblages entre le politique et l'économique du processus social, qui fit de la *Città* italienne la matrice de la liberté citoyenne et de l'argument de la différence de cette civilisation; de cette synchronie parfaite, que nous donna en France notre Etat, sa cour et son illustration; cet empire, prélevé sur les multi-cultures de l'Espagne de Charles V condamné à son *uniqueness*, au prix même de l'impossibilité de retour à un État National accompli; cette transposition presque immédiate d'un "acumen" de pouvoir, à son *Racconto* selon l'emprise la plus forte et directe de

la narrative coulée dans la réalité nostalgique et dans l’empiètement du processus culturel comme mémoire sur le social au Portugal. On y vit cet enfouissement unique d’un peuple dans sa mémoire, selon un prophétisme intransférable, voué à ses voies singulières et à la particulière fonction démiurgique prêtée à sa production fondatrice, de Pessoa à Saramago.

Les Dangers du “Cargo Cult”

Une telle perspective où nous pourrions situer aujourd’hui les points de repère pour en démarquer la spécificité plutôt révolue, et l’identité à découvrir d’un monde global qui en dépasse ce vocatif culturel, démarque, en même temps, des traces historiques susceptibles de devenir encore plus identitaires, que detenir une mémoire, et ne finir que comme *cargo cult*, d’un protagonisme et d’une reconquête et d’un territoire perdu pour l’homme. L’enlèvement est là, effectivement, en ce moment, et on le recenserait à partir de nouveaux niveaux de communication traditionnels face au monde des médiatiques virtuels, grandi dans son sein et surtout d’une nouvelle perception du *in and out* de cette nouvelle reconnaissance collective. On compterait déjà les distances d’escale et l’écoute de nouveaux media face aux traditionnels et au contenu “non saxon-américain” des messages qui leur sert de véhicule. On reconnaîtrait en même temps tous les mouvements de récupération du livre; de la lecture du texte écrit ou même du journal devenue un espoir presque votif — sinon avorté comme l’ancienne animation du tiers monde des années 60

— face, non seulement, au cadre du spectacle, mais déjà à la tournure prise — dans les *strata* clefs du monde post-guerre froide — par la communication à travers l’Internet et cette vraie nouvelle écriture au sens que lui donne Derrida, comme faible contrepoint de cette prise sur la réalité requise par toute communication collective. De même les caractéristiques montantes d’un processus social dans les pays de l’Amérique Latine entérinant les nouvelles magnitudes de la marginalisation impliquerait toute une nouvelle approche à ce qui traditionnellement se voyait encore comme l’empreinte d’une culture, le mécanisme de élite/masse ou de rayonnement naturel d’une culture lettrée où l’irradiation de densité reconnue et personnalisable d’une vision du monde à l’enjeu de ses répétitions entre la découverte et l’imitation prosélyte.

Carnavalisation et Marginalité: le Brésil Perdu

Il serait question de voir dans l’épaisseur de cette marginalité une “déséducation” de l’inconscient collectif ou d’un référentiel du “limen” ou de la frontière qui ne répéterait pas dans les faubourgs des nouvelles mégalopoles le voyeurisme barbare et la captivité insensible par l’ordre et la culture, de la splendeur descellée à ses yeux. C’est un monde non seulement cassé, celui de la marginalité vis-à-vis des souches de la distanciation par les îles d’opulence de ces pays. Mais surtout détourné de toute perception de sa propre naissance éloigné du focus classique de rayonnement; obligé à trouver contre lui, et contre la langue originelle, son langagier de communication et de survie; forcé de prendre image

sur cette coexistence refoulée, ou de prétendre à un codage différentiel de confrontation porteur de la différence, à ne rien à voir avec le processus du prosélytisme classique frappé à la grande porte impériale.

Subjectivité donc essentiellement celle de la *suburbia* latino américaine, et par excellence brésilienne, confuse, éveillée en choc plutôt qu'en antinomie aux moindres contradictions, d'attente de rentrée au paradis et au Panthéon, d'un assemblage mou plutôt que d'un vrai syncrétisme; de l'imitation moins exigeante, ses greffages du monde culturel préalable à l'univers médiatique. Nous faisons face à une identité collective somnambulique, sans vision du "limen" ou de la saisie d'un horizon de comparaison définitive, par de petites ou grandes avancées au sein d'une vie sociale dans le dynamisme en reflux des sans emploi, à côté d'une marginalité de plus en plus structurelle, qui ne garde de l'histoire qu'une première migration dans un pays sans toile de fond, maintes fois en errance dans les vides immenses du *cerrado*. Toute cette nouvelle poussée vagabonde, forte de 40% de la population brésilienne, s'infléchit, peut être, vers l'inquiétant résultat de Brasilia où en fait on arriva à un stade anthologique du désamorcement social, d'arrêt devant la métropole enchaînée dans son modèle et sa maquette.

La nouvelle culture *candango* de la capitale n'est faite que des plus faciles *racontos* de ces nombreuses plongées vers les villes satellites qui ne sont pas le creuset d'un dialogue inter-régional, mais un strict *vade mecum* d'une fonctionnalité dialectale, laissée au minimum d'une "survie-et-reconnaissance", des pratiques alimentaires ou décoratives, d'un laisser aller, enfin, comme l'équivalent d'un sur-moi collectif passé à

l'ésotérisme servile dans des alentours précis, érigés à contresens du rayonnement de la capitale invulnérable. Serions-nous là devant ce que Ulrich Beck pronostique comme la “carnavalisation”, mode de survie sémiologique et communicatif de ces immenses *strata*, disloquées de leur souche originale. Ils seraient soumis à une errance intérieure insurmontable, tendue entre cette presque arrivée continue à la Grande Société, et faisant appel aux enjeux propitiattoires ou sacrificiels, pour surmonter la plus vide des coexistences qui s'interdit le regard et ne se permet que l'échappée secrète et simultanée à cet ésotérisme sauvage de la plus pauvre extraction?

Les Derniers Universels Latins: l'Argentine et le Chili

C'est dans ce sens qu'un avenir comme le brésilien se détacherait exactement face à cette disparition finale de la latinité des proportions canoniques maintenues par l'Argentine ou le Chili où l'on pourrait parler de la conquête d'un vrai universel de la subjectivité, mettant en jeu la fonctionnalité migratoire; leur conservation des lignées familiales et de leur généalogies symboliques. La quasi hégémonie de Buenos Aires ou de Santiago sur la vie comme représentation dans ces deux pays, excelle encore et surtout dans le cas argentin, par le contrepoint immédiat de son miroir, ses écrivains hors pair et son emprise sur le *raconto*, dans les cardrages urbains et narratifs les plus nets.

De même il serait question aujourd'hui de voir jusqu'où l'étalage géographique de la latinité nous fait pencher vers ses *outposts* démarqués des grandes continuités géographiques et emploie, en même temps, tout son poids comme enclave dans toute la force de culture dominante telle la saxonne au Québec et la slave en Roumanie.

La Latinité du Dehors: le Quebec et la Roumanie

Il serait question de voir jusqu'à quel point, au delà de l'effort zélotique, de telles cultures ont prestance et présence au bassin latin, en ce millénaire. Dans le cas de l'Europe de l'Est, le fait même de l'exil continual des grands créateurs bien avant la pression totalitaire nous en dirait beaucoup sur la permanence du thème continual d'un exil dans l'âme où se produit cet humanisme de la post/modernité d'un Ionesco ou le scepticisme, issu du déracinement poursuivi comme une méthodologie forcenée par Cioran. Sommes-nous là devant les prémonitions d'une page tournée, ou dans le nouvel éveil post-impérial de la Roumanie, de retour aux sources libérées de tout fondamentalisme en nous offrant en effet une latinité de reconnaissance effective, où peut pointer, beaucoup plus qu'une culture fossile, la force romanique gardée dans sa langue et une demande non recyclée de sa différence foncière?

On n'insistera pas sur les changements nets de l'identité québécoise, face aux politiques publiques les plus ouvertes en Occident, d'une cohabitation culturelle sous un même Etat, de sa préservation de sa langue et même de son style de communication. En termes encore toynbeens y apparaîtrait le cas unique, de nos jours, d'une détermination de l'Etat à cette coexistence, et à son soutien de principe, ne cachant pas la visée finalement héroïdienne du dialogue, vu comme surmontable le profil zélotique des premiers heurts avec le Canada anglais. Jusqu'où, dans ce sens, le raidissement intérieur de Montréal et du Québec gâchèrent les conditions d'une vraie hétérogénéité parvenant à une entente politique réellement capable de refléter cette coexistence dans la dif-

férence? Ou est-ce que l’insistance du raidissement — vue la nouvelle intégration des liens économiques de la société canadienne — perdit le point du “Vive le Québec Libre” en bénéfice des règles d’un pluralisme connaisseur de ses limites pour pouvoir en jouer ses atouts. La fluctuation des partis québécois, indépendamment de la qualité oscillante de leur *leardership* montre plutôt de mode erratique le but de la consommation de l’indépendance, que d’une construction voulue, déterminée, sur des pertes et gains dans son aboutissement. Nous serions donc devant une latinité prise au piège par son propre processus social où finalement une culture peut devenir une sous-différence dans un nouveau processus intégratif et ses buissons où les rameaux prennent l’écart dialectal ou des différences prises en gage et dans l’effort d’une mémoire soutenue laissée à sa propre guise et à ses foisonnements d’horizons.

Les Contre Colonisations: le “Limen” de San Diego et Miami

Il serait aussi nécessaire d’affronter à cette nouvelle confrontation venue d’un dehors galactique, d’une trajectoire insoupçonnée tombant sur notre système de gravitation mais en se faisant un nouveau et vrai vecteur d’histoire ou en nous assurant *ex post*, dans l’univers médiatique le retour à un “limen” barbare et devant lui et de son hégémonie donnant à la latinité cette expérience unique d’une colonisation à rebours. Nous n’aurions, face aux Etats Unis, dans ces deux régions privilégiées, que la montée du mauvais goût du *kitch* retourné; de la reprise en mains par le barbare des pro-

duits et de la représentation hégémonique, de fertilisation par les ghettos où par l'assaut continual de la frontière de cette latinité qui pointe aujourd'hui au Rio Grande où en Floride et dont Tijuana, San Diego, Miami deviennent des foisonnements de cette emprise barbare de l'âme américaine par les mexicains plus que par les anciens *chicanos* eux-mêmes ou par une nouvelle génération aculturée, mais non pas hérodisante, des cubains passés à la péninsule. Nestor Canclini nous a pu montrer de façon unique ce phénomène nouveau d'aculturation par le plus faible de la frontière de pseudo — mimésis; de rétorsion iconique d'où se fait la décoration du public et du privé dans ces espaces comme la nouvelle emprise de la *salsa* par exemple, venue de l'ancien meringue comme un clair empiètement d'un temps et d'une articulation symbolique et se veut bien plus avancé que les jeux classiques des prosélytes.

On comprendra donc que l'idée de l'Académie ne surgit d'un tel *network* que par un renvoi d'idées, et des premiers perçus de l'enjeu des cultures, dans un moment de cassure de sa syntaxe, la recherche d'un premier versant exploratoire sur une perspective historique et ouverte à toute critique, négation et reprise éventuellement d'une quête. Il ne serait pas encore le moment de foncer sur l'achevé d'une organisation même en la voyant heuristiquement, comme le premier pas en avant pour nous rendre prisonniers d'une praxis susceptible d'être piégé par le corpus d'un questionnement classique. On se garderait donc de se tourner vers des organisations au sein de toutes les formules où l'on vivrait la paraphrase institutionnelle des structures étatiques ou des ONGs, ou d'une articulation état/université ou, plus complexe encore, celle qui joindrait les Académies.

De toute façon et à partir d'un *core* comme celui qui répond à la rencontre de Gorgonza et toujours dans la même idée de faire de la recherche conceptuelle la mise en oeuvre du projet débuterait par un *colloque-séminaire* qui concernerait respectivement:

- a) la réciprocité des points de vue entre la culture de la latinité et la culture américaine, ou même allemande ou slave, dans l'espace européen;
- b) la latinité au niveau des marginalités sociales en Amérique Latine, l'enjeu de la *suburbia* brésilienne”, de Lima et de Mexico City;
- c) nouvelles oralités et faisceaux symboliques dans les cultures de frontières: Miami et San Diego;
- d) les latinités d'enclave; identité latine québécoise et roumaine.